

Loïc Cauret en direct de la Palestine

En déplacement dans les territoires palestiniens avec une délégation française, depuis dimanche, le maire de Lamballe nous livre le récit de son voyage et ses premières impressions.

Témoignage

« Nous sommes arrivés à Amman en Jordanie. Notre passage entre ce pays et les territoires palestiniens a constitué pour moi le premier grand choc. Les Israéliens mettaient un point d'honneur à humilier les populations, qu'elles soient locales et étrangères. Nous sommes restés quatre heures au point de contrôle parce qu'un des membres de notre délégation avait un tampon syrien sur son passeport.

« Puis à Ramallah, la capitale de l'autorité palestinienne, nous avons découvert un pays de pierres, de murs et de barbelés. Toutes les routes sont contrôlées, c'est très impressionnant. Cela ressemble à l'Allemagne du mur de Berlin dans ses pires années. Dans un tel contexte, l'installation d'un État palestinien viable apparaît clairement impossible.

« Mercredi soir, nous avons poursuivi notre voyage. Direction la bande de Gaza. Nous sommes la seule délégation étrangère à avoir pu nous rendre dans ce territoire enclavé. Deux délégations, l'une espagnole et l'autre italienne, se sont vu refuser l'accès à cette région. Nous avons découvert un paysage de ruines. Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'aviation israélienne a même bombardé des tunnels au sud du territoire.

« Une punition collective »

« Au gré de nos rencontres avec des membres de l'Organisation des Nations Unies (ONU), des personnels d'établissements scolaires, des associations des droits de l'homme, des élus locaux ou encore des dirigeants d'entreprises, nous avons pu nous rendre compte de l'ampleur des destructions. La grande majorité des maisons, infrastructures administratives,



La mission politique organisée par l'association Cités unies France dans les territoires palestiniens, du 1^{er} au 7 mars, réunit Loïc Cauret, deux autres maires français et des élus européens. L'objectif : identifier les problèmes des villes palestiniennes et trouver un moyen de participer à la reconstruction des services publics.

hôpitaux, écoles et zones industrielles ont été bombardées.

« Cette guerre n'est pas une guerre contre le terrorisme. Il s'agit plutôt d'une punition collective. J'ai pu me promener de jour comme de nuit sans jamais être importuné par des gens agressifs ou portant une armé.

Les Palestiniens veulent s'en sortir. Mais ils vivent et travaillent dans des conditions déplorables. Sur la bande de Gaza, il y a 1,5 million d'habitants, et l'unique port de pêche dont ils disposent est plus petit que celui de Dahouët. Le nombre impressionnant d'ânes et de chevaux transportant

vivres et hommes m'a impressionné : c'est une véritable régression.

« Avant de repartir, nous aurons la chance, ce jeudi, de rencontrer le premier ministre palestinien. Après Hillary Clinton... »

Recueilli par
Sarah CAILLAUD.